

Mucem

Procès du siècle saison 4

Oser l'utopie

# ACCUEILLIR OU PÉRIR ?

Avec

CÉDRIC HERROU  
KUBRA KHADEMI

Modération

ROKHAYA DIALLO

Journal dessiné

BENOÎT GUILLAUME



Depuis 2015, la question de l'immigration a bouleversé la manière dont les politiques européennes l'envisagent. S'il y a eu une vague assez bienveillante dans un premier temps, on sent une tension avec des discours de plus en plus hostiles, portés par des nations qui élisent des politiques de plus en plus autoritaires, voire nationalistes.

CÉDRIC HERROU, l'État Français vous a poursuivi en raison de votre décision d'aider des personnes exilées à traverser la frontière française. Vous êtes agriculteur, vous êtes devenu activiste.



KUBRA KHADEMI, vous êtes une artiste performeuse et plasticienne, féministe, afghane. Votre travail se nourrit de votre vécu en tant que femme et réfugiée.



En 2015, des hommes en gris avec des cravates décident de rétablir le contrôle aux frontières. À l'époque, il y avait l'espace Schengen, un espace de libre circulation des matières, de l'argent et des personnes. Ils ont décidé de rétablir le contrôle aux frontières pour des raisons de "lutte contre le terrorisme".



Dans l'espace Schengen, un pays ne peut pas rétablir le contrôle aux frontières pour des questions migratoires. Elle ne le peut que s'il y a des troubles à l'ordre public.

Et la migration ne peut pas être considéré comme un trouble à l'ordre public. Donc, ils prennent le prétexte de la lutte contre les terroristes.

Nous, habitants de la Vallée de la Roya, on devient témoins de ce harcèlement.

CÉDRIC HERROU Les médias imaginaient cette mobilisation comme des activistes ou des militants, on nous a présentés comme une bande organisée, alors que non! Non, la Roya c'est pas organisé...

Il y avait des militants no border, des cathos de droite, des cathos de gauche, des musulmans, des jeunes, des vieux, des gens au RSA... Des gens qui n'agissaient que dans le cadre humanitaire, d'autres plus politiques, etc... Donc ça a mis pas mal de conflits au sein de la vallée - On a accueilli et puis on s'est retrouvés avec un harcèlement judiciaire policier, des gardes à vue, des procès.



2016, Palais de justice de Nice : procès des aidants, dont Cédric Herrou. Dehors, la foule est venue les soutenir.



Je vivais une vie normale à Kaboul, comme une artiste, comme je le suis aujourd'hui. Je réalisais un projet après l'autre.

ARMOR était une performance, focalisée sur le harcèlement sexuel et la place des femmes dans l'espace public, et aussi, l'inégalité entre la place des femmes et celle prise par les hommes.

J'ai fabriqué et porté une armure. J'ai marché, portant cette armure. La performance était faite, elle était réussie. Mais suite à ça, sur les réseaux sociaux, la critique a été très violente, et j'ai compris que je devais me cacher. Je ne pouvais plus sortir. J'ai dû fuir, très rapidement. Je suis arrivée à Paris.



**CODE  
DE L'ENTRÉE  
ET DU SÉJOUR  
DES  
ÉTRANGERS  
ET DU  
DROIT D'ASILE**  
commenté

Cédric Herrou, votre pièce à conviction, c'est le code de l'entrée du séjour des étrangers et du droit d'asile. Comment ce code est-il venu s'imposer dans votre vie et vous a entravé dans votre volonté d'aider les gens ?

Justement, ça ne nous a pas entravé, ça nous a aidé -

Au départ, je n'y connaissais rien en droit des étrangers, je n'étais pas militant.

On a agi de façon humaine, on a vu les limites de nos actions ... L'été 2017, j'étais tous les 15 jours en garde à vue ! Si on contournait comme ça, on allait se retrouver en prison.

Mais je ne comprenais pas. La migration, c'est quelque chose qui existe depuis la nuit des temps. Les humains se sont toujours déplacés, ce n'est pas quelque chose de nouveau.



Après plusieurs gardes à vue, on s'est fait accompagner par des avocats, et on a ouvert ce bouquin fort intéressant. Je découvrais que ces personnes avaient des droits. Les mineurs isolés ne peuvent pas être conduits en Italie.

Il faut savoir que la préfecture remettait des gamins dans des trains pour les cacher de la police italienne, pour les faire réadmettre en Italie. C'étaient des mineurs non-accompagnés. Il est interdit de raccompagner des mineurs en Italie comme ça, et surtout sans savoir où vont dormir les gamins.





CÉDRIC HERROU

On a fait preuve de beaucoup de pédagogie auprès des gendarmes locaux. On leur a démontré que ce qu'ils faisaient était illégal et que ces personnes avaient des droits : l'accès à la demande d'asile, la prise en charge pour les mineurs isolés.

Toutes les personnes qui étaient à la frontière franco-italienne, du côté italien, voulaient arriver chez moi pour faire un dépôt de demande d'asile. J'imagine que quand ils sont partis de leur pays, ils ne s'attendaient pas à ce que la préfecture ait des oies, des poules, des oliviers !

On parle du droit, de la manière dont l'arrivée des personnes exilées est régulée. Elle peut être entravée, mais aussi il y a une protection inhérente à la question des droits humains. Comment avez-vous été accueillie, Kubra, à votre arrivée en France?

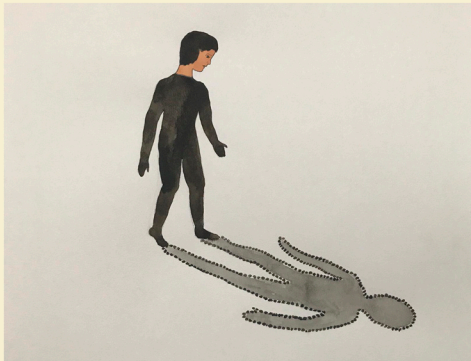
Dès mon arrivée à Charles de Gaulle, je crois, j'ai senti que je serai en sécurité. Et puis j'ai évolué après dans le milieu artistique en France, j'ai rencontré des gens, j'ai rencontré ma productrice.

Il y a un mot en français que j'aime beaucoup, c'est ACCOMPAGNEMENT. Au début, je ne comprenais pas le sens de ce mot, mais j'ai été vraiment "accompagnée" par des gens qui s'engagent à travers l'art et la culture. Je crois que mon expérience peut être résumée dans ce mot.



RHOKAYA DIALLO

KUBRA  
KHADEMI



The Shadow - KUBRA KHADEMI

C'est un dessin que je réalise en performance. Je m'expose contre la lumière du soleil. Je commence à un moment où mon ombre est petite, j'ai des cailloux dans les mains, je dessine mon ombre avec les cailloux et le soleil bouge et mon ombre également, et en permanence je suis en train de redessiner mon ombre jusqu'à ce que le soleil disparaisse. À la fin de la performance, mon ombre mesure plus de dix mètres.

Je cherche quelque chose que j'ai perdu, quelque chose que j'essaie de reconstruire ailleurs en permanence.

CÉRIC HERROU Il y a eu une première instance au tribunal de Nice où j'ai été condamné, une amende avec sursis. Le parquet a fait appel, on a fait appel. À Aix-en-Provence, j'ai eu huit mois de prison avec sursis... On allait de cassation en cassation.

On a interrogé le Conseil Constitutionnel sur notre devise, qui est LIBERTÉ ÉGALITÉ FRATERNITÉ. Hé bien la liberté et l'égalité sont à valeur constitutionnelle, la fraternité ne l'est pas.

Quand les législateurs créent des lois, on regarde si ça respecte la liberté, l'égalité de chacun... mais pas la fraternité.

On a demandé d'intégrer la Fraternité au regard de notre devise.

Et la loi en vigueur, ce qu'on appelle le DÉLIT DE SOLIDARITÉ, est devenue anticonstitutionnelle.



2016, Devant le Palais de justice de Nice

Kubra, en Afghanistan, vous aviez utilisé l'art comme une forme de résistance, notamment contre les oppressions patriarcales. Pensez-vous que l'art, le vôtre ou l'art en général, peut être une forme de résistance contre les discours hostiles aux migrations que l'on sent grandir depuis quelques années ?

D'APRÈS "ARMOR"  
2015. KUBRA KHADEMI



L'art est créé par un artiste à une époque donnée, il s'inscrit dans ce temps-là, dans ce qui s'y passe politiquement. Je vis aujourd'hui avec toutes ces choses qui se passent dans le monde. Je crois que l'artiste ressent tout ce qui se passe, politiquement ... Ça fait peur. Ça peut être source d'inspiration.



L'artiste devrait avoir ses yeux, mais aussi son esprit,  
grands ouverts. Il doit dire ce qui se passe,  
il doit dire ce qu'il vit.

Moi, je sens toujours que j'ai dû mourir, j'ai dû être tuée.  
Je suis presque en train de vivre ma deuxième vie.

Est-ce que je dois me taire? Perdre une vie, qu'est-ce  
que ça veut dire? Il faut continuer à vivre.

L'artiste doit avoir  
une responsabilité.  
Il n'est pas juste  
une seule personne.

Pour moi, l'artiste ne vit  
pas pour lui-même,  
il vit pour les autres.



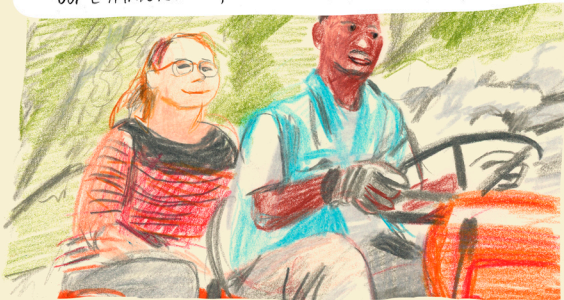
KUBRA KHADAMI

CÉDRIC HERROU

On a proposé à Emmaüs d'intégrer leur Fédération.

On a été la première communauté à vivre exclusivement de l'agriculture. C'est un défi: on est dans les Alpes, sur des terrains arides, très raides. Maintenant, on a neuf personnes à plein temps avec six enfants, deux familles et des bénévoles... On vit à quinze sur sept hectares et ça fonctionne. Il y a les compagnons, les personnes qu'on accueille, neuf adultes dont huit nationalités. En fait, il y a tous les éléments qui pourraient être crisogènes, selon les discours des télé et des radios.

"OUI L'IMMIGRATION, L'INCLUSION, L'INSERTION C'EST DUR..."



Pièce à conviction: AUTREMENT - une série de Michel Toesca

Les politiques nous appellent souvent utopistes, comme si c'était une insulte, c'est là qu'on se pose des questions.

Si un politique ne nous fait plus rêver, où on va?

On parle de la montée des nationalismes. Ils n'ont rien de nationalistes ces gens-là ! Les "valeurs françaises", il faut qu'on les récupère. J'ai appris beaucoup de choses par les gens qui sont venus, ces gardes à vue... À quel point on a de la chance d'être né ici. Notre carte d'identité qui nous permet de voyager partout.

Je pensais être un peu anar, et j'ai réalisé les valeurs qu'on portait, ce dont on a tous joui.

De pouvoir aller à l'école, d'être porté par un maximum d'égalité, même si ce n'est pas parfait, qu'on doit le travailler... mais on a beaucoup de chance.



VINCENT GIOVANNONI

CONSERVATEUR EN CHEF DU PATRIMOINE AU MUCEM

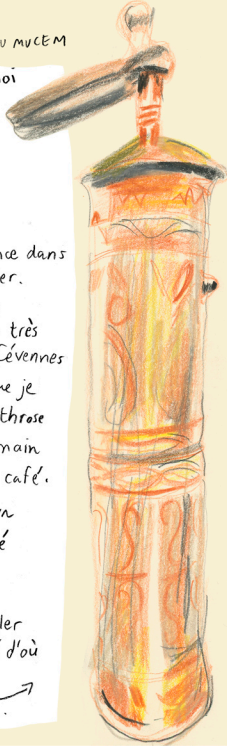
J'ai choisi un objet important pour moi  
qui peut vous faire saisir le pourquoi,  
ici, nous collectons et conservons  
des pièces simples, sans grande  
valeur marchande.

J'ai grandi en Cévennes, puis  
j'ai commencé à travailler à Valence dans  
la Drôme, chez un artisan menuisier.

Dans l'après-midi, nous faisons une  
pause café avec ses parents. Un très  
bon café très sucré. Sorti de mes Cévennes  
c'était la première chose exotique que je  
découvrais. Le père avait de l'arthrose  
il lui manquait deux doigts à la main  
droite, c'était à moi de moulin le café.

Le moulin à café était dans un  
métal doré très décoré. Le café  
qu'il produisait avait une saveur  
étrange envoûtante.

Mon patron se faisait appeler  
"JEVA". Un jour, j'ai demandé d'où  
venait ce moulin (quasiment  
le même que celui-ci)...



... et aussi pourquoi ils ne faisaient pas le café comme tout le monde (c'est-à-dire comme je l'avais toujours vu faire)

J'ai appris que Jeva n'était que le diminutif de DJEVAHIRJIAN et que mon patron Michel se nommait MIRHAN en réalité, que son père avec lequel je travaillais souvent était venu à pied depuis la Bulgarie jusqu'à Valence, que ses parents à lui avaient dû fuir leur pays du fait d'un génocide qui avait moins d'un siècle. À la bibliothèque de Valence, le premier livre que j'ai lu traitait de l'histoire tragique des Arméniens.

J'ai découvert que ces gens s'étaient enfuis pour survivre, échapper à la mort, et que si longtemps après toutes ces guerres, ils ne pouvaient toujours pas rentrer chez eux. Ils n'avaient aucune photo des temps anciens, quelques souvenirs seulement, et un moulin à café.

Ce moulin était leur seul trésor, le seul lien matériel avec ce qui avait été la vie de leurs parents, de leurs grands-parents et des générations qui les avaient précédés.



VINCENT GIOVANNONI